

Psychiatrie transculturelle UNE THÉRAPIE DU MÉTISSAGE

C'est un modeste bâtiment à l'écart de l'hôpital, juste derrière la faculté de médecine. Quand on pénètre à l'intérieur, on tombe

directement sur une aire de jeux pour les enfants qui doivent se sentir chez eux dans ce département de pédopsychiatrie un peu particulier. Ici, on soigne surtout des fils et filles d'immigrés ou carrément des mineurs venus du monde entier. C'est un lieu unique en son genre, placé sous la direction de Marie-Rose Moro. Le mot direction correspond d'ailleurs assez mal à cette femme à la voix si douce, à la générosité si étonnante, qui a parfaitement assimilé les préceptes du Pr Lebovici, le fondateur du service en 1978. Le célèbre psychiatre du nourrisson lui a transmis sa fabuleuse empathie teintée d'humanisme et l'a poussée à ouvrir sa propre consultation de psychiatrie transculturelle, la seule de l'assistance publique à la fin des années 1980. Une décennie plus tôt, Serge Lebovici avait déjà contacté Tobie Nathan pour mettre en place une consultation d'ethnopsychiatrie, alors la première de France. La différence entre ces deux thérapies paraît minime pour les profanes, et pourtant elle est de taille. L'ethnopsychiatrie apaisait les troubles des migrants de la première génération, surtout Maghrébins, tandis que Marie-Rose Moro atténue les souffrances des enfants d'immigrés nés dans l'Hexagone. "Je suis une spécialiste du lien, souligne la pédopsychiatre. Ces enfants métis, comme je les appelle, n'ont pas choisi de venir ici, il leur faut inventer une manière d'être en France. C'est difficile. Ils ne peuvent pas choisir une histoire plutôt qu'une autre. Ils se construisent forcément dans la pluralité."

Marie-Rose Moro et son équipe accompagnent les plus fragiles d'entre eux, les aident à assumer cette multiplicité des points de vue, à se forger une identité complexe en épaulant notamment les parents. "Il n'y a pas une bonne manière d'être parents, de chemin tout tracé à suivre, poursuit cette jeune quadragénaire,

Ce service récent, dirigé par Marie-Rose Moro, aide certains enfants d'immigrés nés en France à assumer leur identité complexe.

filles d'un républicain espagnol. Par exemple, on reproche parfois aux mamans africaines de ne pas parler à leur bébé, mais elle les masse, c'est leur façon de communiquer." Si les premières consultations de Marie-Rose Moro concernaient surtout les plus petits, aujourd'hui elles se tournent vers tout type de patients, du nourrisson à l'adulte d'origine étrangère. Il faut dire qu'au tout début de l'aventure, elle était seule aux commandes. "Les premiers mois, j'ai travaillé avec des stagiaires, nous n'avions pas de postes de médecins. J'ai dû fournir des évaluations à l'AP-HP, montrer que nous étions capables de faire quelque chose de spécifique qui fonctionnait."

À l'heure actuelle, une équipe cosmopolite de vingt thérapeutes parlant quinze langues se relaient lors des consultations individuelles. Pour les cas les plus douloureux, la consultation proprement dite de psychiatrie transculturelle prend le relais. Une dizaine de psychiatres coachés par Marie-Rose Moro s'assoient autour d'une famille généralement confrontée à de lourds traumatismes. Il y a ce petit Noir mutique qui pousse juste des petits cris, cette adolescente elle aussi d'origine africaine qui se renferme sur elle-même, ou ces très jeunes adultes qui ont fui un Liban en guerre quand ils étaient enfants. Les familles se livrent, accouchent en douceur d'une parole parfois difficile à venir, mais toujours salvatrice. Auparavant, elles avaient essuyé tellement d'échecs, ballottées si souvent entre les thérapeutes occidentaux et la médecine traditionnelle. Attention, Marie-Rose Moro ne veut surtout pas tomber dans une sorte de psychiatrie de ghetto. Au contraire, elle est très attachée au métissage, une force à creuser. ☼

Frédérique Pelletier